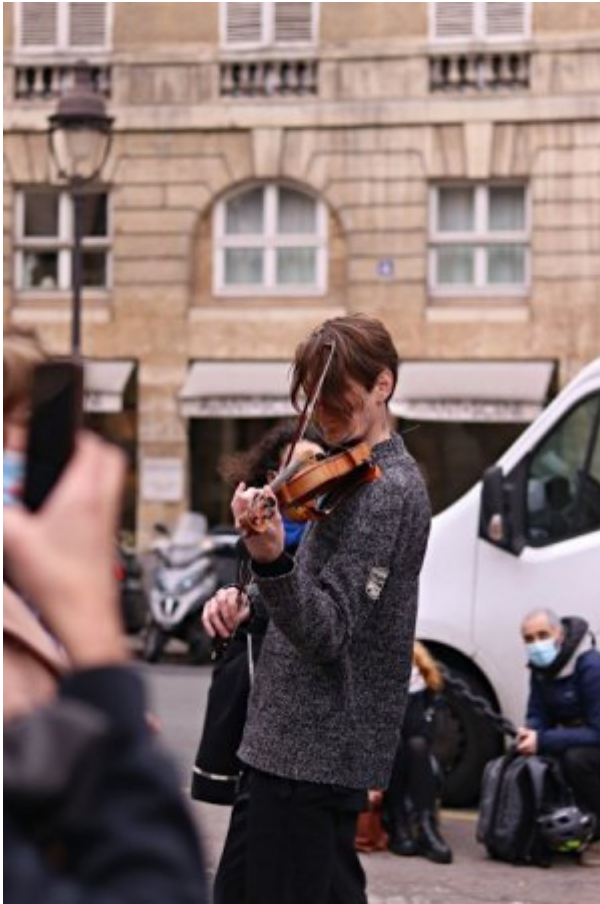




Occupation des théâtres et autres lieux d'art : de la scène à l'agora politique

samedi 3 avril 2021, par [L'Insatiable](#)

Depuis le 4 mars 2021 la place de l'Odéon est le théâtre d'une occupation politique qui s'inscrit dans le sillage de nombreuses manifestations n'ayant encore jamais permis aux travailleuses et travailleurs du secteur culturel d'obtenir gain de cause. Mais cette fois, le mouvement va plus loin. Contrairement à l'occupation de la Philharmonie en février à l'occasion des « Défaites de la musique », qui était restée ponctuelle, le mouvement d'occupation des théâtres ne cesse de s'amplifier et de se solidariser avec d'autres. Depuis, plus d'une centaine de lieux d'art et de culture sont entrés en lutte — et cette lutte concerne tous les précaires, au-delà même du régime dit de l'intermittence — , la Colline à Paris, puis le Théâtre National de Strasbourg (deux autres théâtres nationaux), suivis d'un très grand nombre de lieux culturels dans toute la France. Un mouvement qui ne cesse de s'élargir en donnant la parole à d'autres secteurs d'activité et aux précaires en général. Et affirme ainsi que ce qu'on nomme *la culture* est non seulement une chose *essentielle*, mais bel et bien centrale et motrice dans la vie des humains.



Malgré ce statut temporairement privilégié, le travail que la compagnie parvient à mener reste impacté par la crise sanitaire et sa gestion politique : « *c'est une espèce de folie, tout s'annule, tout se reporte, tout se décale... On est dans un jeu perpétuel qui consiste à faire et défaire. Caler des dates, ça n'a plus de sens [rires]. Ça nous rend un peu zinzin. On se demande ce que ça va donner en termes de subventions publiques dans les temps à venir, on attend le double effet. Même si on n'est pas les plus impactés tout de suite, on se dit que ça va nous revenir, avec peut-être des grosses baisses de financements, et d'énormes embouteillages. Cette crise renforce mon idée que ce travail, qui lie notre volonté de création au contact réel avec des gens qui viennent de partout, est ce qui nous convient le mieux. D'ailleurs, c'est ça qui nous laisse un peu de liberté, à l'heure actuelle. C'est ça qui a du sens, plutôt que d'être dans des théâtres aux structures pyramidales, qui ne s'adressent qu'à une toute petite portion de la population en perdant toute capacité de subversion* ».



« **Occupons, occupons la place de l'Odéon...** »

Jean-Charles, scénariste, et Franck, street reporter, sont deux occupants qui ont accepté d'échanger avec nous au sujet de la façon dont la mobilisation s'est mise en place : « *naturellement, et avec colère* ». Le quatre mars, au cours d'une manifestation organisée par le secteur culturel, un petit groupe s'est détaché

de la manifestation partant de la place de la République. « *Au cours de cette manifestation assez festive, des artistes appelaient à réinvestir les lieux publics — les théâtres, notamment, mais pas uniquement, pour réinventer la vie* », raconte Jean-Charles qui ajoute, amer : « *on est resté là jusqu'aujourd'hui, malheureusement on n'a pas encore été entendus. Il y a une forte résistance, donc on prévoit de rester jusqu'à ce que nos revendications soient entendues. On n'est pas forcément les bienvenus, mais on ne fait rien de mal. Depuis une semaine, la police ne nous menace pas : ils sont plutôt tranquilles mais ils savent que le mouvement s'étend et que les gens comprennent. On est plutôt soutenus en fait. Et on va gagner !* ». Nous leur demandons si la mobilisation a le soutien de la direction du théâtre et de Christophe Honoré, qui travaille avec son équipe aux répétitions d'une pièce à l'Odéon, Franck précise qu'entre les occupants et eux : « *C'est assez tendu... Mais quelques techniciens nous soutiennent vraiment* ».

Pour ce qui est de la coordination entre les lieux : « *On veut rester en contact avec les plus de 100 lieux culturels occupés. On est sur la même longueur d'ondes, on essaie d'avancer tous ensemble* », expliquent Jean-Charles et Franck. Bien que les lieux occupés soient des théâtres et leurs occupant.e.s en majeure partie des professionnel.le.s de la culture, leurs revendications concernent l'ensemble des professions précaires ou intermittentes touchées par la crise sanitaire : « *aujourd'hui, ça ne concerne pas que les théâtres, rappelle Jean-Charles, notre idée, c'est que le mouvement parvienne à toucher tous les corps de métiers* ».

Identifiées comme rédactrices, nous avons été interpellées par Isabelle, une travailleuse du secteur touristique venue manifester au nom de la FMITEC — la Fédération des Métiers Intermittents Tourisme Événementiel Culture, créée en mars 2020 au début de la crise sanitaire. Déplorant que les professions intermittentes — y compris celles affiliées au régime général — ne soient pas toutes également protégées par le droit du travail, elle se réjouit que les intermittents du spectacle « *ayant beaucoup plus de pouvoir de par le fait qu'ils sont fédérés, syndiqués, ce que nous ne sommes pas* », aient choisi de soutenir les autres professions précarisées par la crise sanitaire et la politique actuelle, pour participer à visibiliser leurs problématiques spécifiques.



La ministre de la Culture, qui s'est rendue sur place début mars, (quelque temps avant de remettre la Légion d'honneur à Michel Sardou) n'a rien trouvé de mieux à faire que dénoncer ce mouvement comme étant non seulement « inutile », mais aussi « dangereux » pour la conservation des théâtres. Il y a pourtant d'avantage lieu de s'inquiéter du devenir des édifices sociaux et culturels durablement menacés par le gouvernement et sa gestion de la crise, que de la bonne conservation de bâtiments provisoirement occupés — les occupant.e.s n'ont d'ailleurs aucun intérêt à les dégrader. C'est précisément à la lutte pour le droit du travail et contre le mépris politique adressé au secteur culturel — entre autres —, que se consacrent depuis maintenant un mois toutes les personnes qui participent de près ou de loin à cette occupation active des lieux d'art et de culture.

Si nous ne devons retenir qu'une chose de notre passage place de l'Odéon, c'est la détermination et l'optimisme de celles et ceux qui se réunissent chaque jour sur la place publique afin de créer, de toutes pièces et sans en attendre l'autorisation, un espace de parole — de geste politique et artistique — accessible à chacun.e d'entre nous.

-> Les revendications des occupant.e.s de l'Odéon :

L'abrogation de la réforme d'assurance chômage ; la prolongation de l'année blanche et son élargissement à tou.te.s les employé.e.s précaires ; la baisse du seuil d'accès à l'indemnisation chômage pour les primo entrant.e.s et et intermittent.e.s en rupture de droits ; la garantie des congés maladie et maternité pour les salarié.e.s à l'emploi discontinu et les artistes auteurs ; un plan massif de soutien à l'emploi et de reprise de l'activité dans tous les secteurs et un soutien aux caisses sociales spécifiques du spectacle dont l'existence est menacée par la baisse des cotisations.

Clara Hubert, Victoria Tran, Héloïse Humbert

[Le site du théâtre de l'Odéon occupé](#)

PS : Si vous souhaitez soutenir le mouvement, la plupart des théâtres occupés ont organisé des cagnottes disponibles en lignes !